.uch

À quoi pouvait-il correspondre? Pas à un pays, du moins pas à ma connaissance.

Je me suis alors rappelé que les surveillants de mon monde conservaient un dictionnaire dans le tiroir du bureau de la salle d'étude. Avec un peu de chance, leurs alter ego avaient les mêmes habitudes.

Je me suis hâté d'aller vérifier. Bingo ! J'ai feuilleté les pages du gros volume d'un index fébrile, jusqu'à la lettre U.

Je n'ai pas tardé à découvrir ce que je cherchais.

Un seul mot commence par les lettres « uch ».

Uchronie.

Définition : *récit imaginaire prenant comme base une évolution alternative ou divergente de l'Histoire.*

Imaginaire, tu parles…

Je me suis pincé pour vérifier. Aïe ! J'étais bel et bien passé dans un univers divergent, par la faute de ce fichu moteur de recherche uchronique.

Peut-être pouvait-il me ramener à mon point de départ ?

J'en étais là de mes réflexions quand une clé a fourragé en cliquetant dans la serrure. La porte s'est entrebâillée et Steph m'a fait signe d'approcher.

- Monsieur Germain t'attend. J'espère que tu as eu le temps de préparer une bonne excuse pour atténuer ta punition, a-t-il ajouté avec un sourire sadique. Le censeur est un adepte de la badine.

J'ignorais de quoi il parlait, mais je n'avais aucune envie de le découvrir.

J'avais toujours le dictionnaire entre les mains. J'ai fait semblant de le remettre à sa place et, brusquement, je l'ai jeté de toutes mes forces à la figure du surveillant.

Le Steph de ce monde ne devait pas souvent affronter des élèves perturbateurs car il n'a pas eu le réflexe de s'écarter. Il a poussé un cri strident au moment où l'imposant ouvrage s'écrasait sur son nez – j'ai nettement perçu le craquement du cartilage.

Profitant de son désarroi, je me suis faufilé dans son dos aussi vite que mes jambes me le permettaient. Puis j'ai piqué un sprint en direction du CDI.

Une sirène d'alarme s'est mise à hurler dans le couloir. Steph n'avait pas perdu de temps !

Les portes des salles de cours se sont ouvertes les unes après les autres sur mon passage, pour en laisser jaillir des surveillants reconnaissables à leur uniforme noir, semblable à celui de Steph.

Les élèves, quant à eux, restaient de marbre, figés à leur table, le regard éteint. J'ai eu le temps de constater qu'on leur avait rasé le crâne. J'en ai reconnu certains même s'ils se ressemblaient tous avec leur peau pâle – où étaient passés mes amis Youssef, Amadou, Xuan et tous les autres ?

J'ai préféré ne pas y penser et j'ai redoublé d'ardeur.

J'ai toujours été bon en sport - ma matière de prédilection. Je suis parvenu à distancer mes poursuivants et j'ai déboulé dans le CDI comme une fusée. Le cœur battant la chamade, j'ai bloqué le dossier d'une chaise sous la poignée de porte. J'espérais ainsi gagner une ou deux précieuses minutes…

- Encore toi ? Que fais-tu ?

Koenig ! Je l'avais oublié, celui-là.

- Exercice d'alerte, ai-je improvisé. Vous n'avez pas entendu la sirène ?

Il m'a considéré d'un regard torve.

- J'appelle le directeur, a-t-il lancé en décrochant le combiné du téléphone intérieur.

Au moins, il n'essayait pas de me barrer le chemin. On frappait des coups violents contre

la porte.

Mais j'étais déjà à l'autre bout de la salle, dans l'alcôve de l'ordinateur sans marque.

OK, et maintenant ?

Surtout, ne pas paniquer, ignorer les vociférations de la horde de surveillants nazifiés, établir la connexion avec le réseau du bahut, ouvrir la page d'accueil du moteur de recherche…

Saisissez l'intitulé de votre recherche

Réfléchir. Je n'aurai droit qu'à un seul essai. La dernière phrase de la page imprimée m'est revenue en mémoire…

- Il est là-bas ! Attrapez-le !

Koenig avait dû débloquer l'entrée du CDI.

J'ai entendu un bruit de cavalcade derrière moi. Résistant à la tentation de me retourner, j'ai pianoté sur le clavier pour saisir les mots-clés suivants : *victoire forces alliées Seconde Guerre mondiale*.

Puis j'ai tapé sur envoi au moment précis où une main s'abattait sur mon épaule.

J'ai lâché un cri. J'étais fichu !

- Du calme ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu ne sais pas encore qu'on ne doit pas faire de bruit au CDI ?

Cette voix, à la fois douce et ferme…

- Mademoiselle Roi ! C'est bien vous ?

Je n'ai pas osé me retourner. J'avais les larmes aux yeux et le cœur sur le point d'exploser.

- Qui veux-tu que ce soit ? Tu es sûr que ça va? Tu es tout pâle.

Pour un peu, je lui aurais sauté au cou et je l'aurais embrassée. Mais la documentaliste risquait de mal interpréter mon geste.

- Euh, oui, ça va, l'ai-je rassurée. Je… J'ai dû m'assoupir sur le clavier et faire un mauvais rêve.

Penchée par-dessus mon épaule, Mlle Roi contemplait l'écran parfaitement noir et vide, à l'exception d'un message d'erreur dans le coin supérieur gauche.

- Cette saleté de machine a encore planté, a-t-elle soupiré. Impossible de la faire fonctionner normalement. Voilà ce qui arrive quand on commande du matériel au rabais sur un site de vente en ligne. Maudites restrictions budgétaires ! Je ferais mieux de me débarrasser de cet ordinateur.

J'ai approuvé d'un vigoureux hochement de tête.

- Bonne idée ! Recyclez-le aussi vite que possible. Vous rendrez un fier service à tout le bahut et au monde entier !

La documentaliste m'a gratifié d'un sourire avant de changer de sujet :

- Il va être l'heure de retourner en cours. Dépêche-toi de rassembler tes affaires. Ton prof m'en voudrait si tu arrivais en retard.

J'ai opiné. Mais en réfléchissant à mon emploi du temps, je n'étais soudain pas si pressé de quitter le CDI. Mlle Roi a remarqué mon trouble et demandé :

- Tu te sens bien ? Voilà que tu transpires, à présent !

Il y avait de quoi, après l'aventure que je venais de vivre. Rassemblant mon courage, ou ce qu'il m'en restait, j'ai répondu d'une voix blanche tout en me dirigeant d'un pas lent vers la sortie :

- Je vais plutôt passer par l'infirmerie…

Je m'étais en effet souvenu de ce qui m'attendait à cette heure de la journée et j'étais prêt à tout pour y échapper.

Oui, tout plutôt qu'un cours d'allemand !

Johan Heliot, *Tu veux savoir ?*, © Éditions Thierry Magnier, 2013.

CONSIGNES

- Imagine que tu es abonné à *Je Bouquine* et que la nouvelle y soit parue. Tu écris une lettre de remerciement à l'auteur que les responsables de la revue lui feront parvenir.
- Écris-lui pour le remercier du plaisir que tu as pris à cette lecture (si la nouvelle ne t'a vraiment pas accroché(e), tu peux adresser ta lettre à un autre auteur de ton choix).
- Précise que tu écris pour remercier.
- En te basant sur les réponses aux questions après l'écoute, donne les raisons qui t'ont fait apprécier la nouvelle.
- Soigne la mise en page.

Français Voie active 2 © Éditions VAN IN, 2016